

Résultats de l'extirpation des annexes de l'utérus dans deux cent dix-neuf cas de fibromes utérins.—M. Lawson TAIT a soumis à l'*Association médicale britannique* une statistique de trois cent vingt-sept opérations des annexes de l'utérus faites par lui, jusqu'à la fin 1888, dans les cas de fibromes. La mortalité a été de 1,8 pour 100.

Ce chirurgien a, autant que possible, suivi les deux cent dix-neuf malades opérées, du 16 mars 1883 au 18 décembre 1888, et dont quatre seulement sont mortes des suites immédiates de l'intervention.

Sur les deux cent quinze qui restent, *deux cent quatre ont pu être retrouvées et examinées*. Dans trois cas, il y eut insuccès complet: la tumeur avait continué à croître, et il fallut pratiquer l'hystérectomie. Lors de la première opération, l'extirpation des annexes avait dû rester incomplète. Chez trois malades, il y avait eu erreur de diagnostic; il s'agissait de sarcomes, et le traitement n'avait pas eu d'effet.

Une de ces opérées est devenue névropathe; mais il est juste de dire qu'elle avait présenté déjà auparavant des signes d'aliénation mentale. Pour Lawson Tait, l'ablation des ovaires n'a pas l'influence qu'on a voulu dire sur l'état mental; la folie peut survenir après n'importe quelle opération, et paraît être la suite de l'anesthésie par le chloroforme, plutôt que de l'action chirurgicale elle-même. Dans trois observations de l'auteur anglais, des symptômes non équivoques d'aliénation mentale ont, au contraire, disparu après l'excision des annexes.

Enfin, chez deux cent une femmes, il y eut guérison complète après un laps de temps variant de vingt mois à sept ans. Cette guérison se fait attendre plus ou moins longtemps, mais dans cent soixante-dix-neuf cas, l'évolution de la tumeur s'est produite immédiatement et définitivement. La diminution du volume de celle-ci n'est d'ailleurs importante que quand il existe des symptômes de compression, et tous les cas de ce genre opérés par Lawson Tait ont guéri. Plus la malade est jeune, plus il y a de chances que le fibrome disparaisse; après quarante-cinq ans, la décroissance est bien moins rapide.—*Bulletin thérapeutique*.

Au soir de l'existence, lorsque le crépuscule de l'âge nous enveloppe, tout médecin qui cherche dans le passé un point d'appui pour ses espérances futures, doit pouvoir se retourner avec attendrissement vers les heures où il s'est dévoué sans réserve et sacrifié sans mesure.—Cela seul mérite d'être embaumé dans le souvenir. Amours, glorioles, vanités, ambition, tout s'est dispersé au souffle des années; parfois il n'en reste qu'un regret.—Bienheureux, au contraire, seront ceux d'entre nous, qui, au moment d'être relevés de la faction de la vie, pourront se dire qu'ils n'ont pas négligé d'être utiles à leurs semblables.—Dr GRELLETY.